

## L'événement

# Le retour inattendu du baptême d'adultes

**CONVERSION** Ils sont de plus en plus nombreux à pousser les portes des églises pour demander à devenir catholiques

**SURPRISE** Alors que l'Église est traversée par de nombreuses crises, elle reste un repère

Une vendange d'autant plus belle qu'elle est tardive. 7 135 adultes et plus de 5 000 adolescents ont été baptisés cette nuit. Une hausse de 31 % pour les premiers, et de 50 % en moyenne pour les seconds. « C'est une joie immense, pour une part inattendue », reconnaît monseigneur Leborgne, évêque d'Arras et président du Conseil pour la catéchèse et le catéchuménat. Il esquisse une explication tout en humilité : « Dieu a sans doute décidé de prendre la main. » En effet, ces dernières années ont surtout laissé voir une Église de France déclinante – déchristianisation, églises à l'abandon, chute des vocations –, frappée de scandales douloureux, de la division interne à la crise des abus sexuels. Qu'est-ce qui peut bien attirer vers ce qui apparaît souvent comme une « barque prête à couler, qui prend l'eau de toute part », selon les mots de Benoît XVI ? « Ça va vous paraître étrange, mais c'est beaucoup moins intimidant que s'il fallait être parfait pour devenir catholique, entame une jeune catéchumène. Je ne me pose même pas la question des failles parfois béantes des intermédiaires, c'est Dieu qui m'a attirée, pas ses serviteurs. » Son témoignage recoupe ce que confient, souvent interloqués, les accompagnateurs : « Nous n'entendons jamais parler de ces sujets », s'étonne tout simplement Isabelle Quiblier, responsable des catéchumènes à Lyon.

## Une quête de sens

Pêle-mêle, prêtres, évêques ou accompagnateurs tentent une analyse en égrainant une série d'insécurités culturelle, spirituelle, matérielle, scientifique... et soulignent que la période du Covid a été un véritable déclencheur. « Tant de certitudes se sont effondrées ces dernières années...

*Pandémie, augmentation de la violence, retour de la guerre, crise écologique, terrorisme... Des questions que nous pensions dépassées se posent à nouveau », développe monseigneur Leborgne. L'Église n'est pas la seule concernée par cette quête de sens, qui profite aux adeptes du yoga, aux sectes en tous genres, ainsi qu'à d'autres religions. À un détail près : en moyenne, celui qui demande le baptême se forme pendant deux ans avant de le recevoir. Évidemment, le phénomène s'explique mathématiquement par une chute libre du nombre de baptêmes d'enfants : à la fin, il y a tout de même moins de baptisés qu'il y a un siècle. « C'est encore plus étonnant ! Il y a une déchristianisation massive de la société, un laïcisme militant, une rupture dans la transmission... mais à la fin, des adultes élevés dans cette société-là reviennent à Dieu, c'est presque ahurissant », sourit Clotilde, une jeune catholique « depuis toujours ».*

Ces catéchumènes étonnent, parce qu'ils détonnent. Leurs seuls profils boussulent toutes les idées reçues. L'Église serait passée de mode, mais les jeunes de 18 à

25 ans représentent plus du tiers des nouveaux baptisés ; elle serait misogyne, mais plus de 60 % sont des femmes. Elle serait lente, austère, dépassée, mais nombre d'entre eux confient être rentrés dans des églises ou des monastères pour chercher à se mettre « en retrait » et pour profiter d'un silence nécessaire à la vie intérieure. Elle serait contradictoire avec la science, et

## Ces catéchumènes étonnent, parce qu'ils détonnent

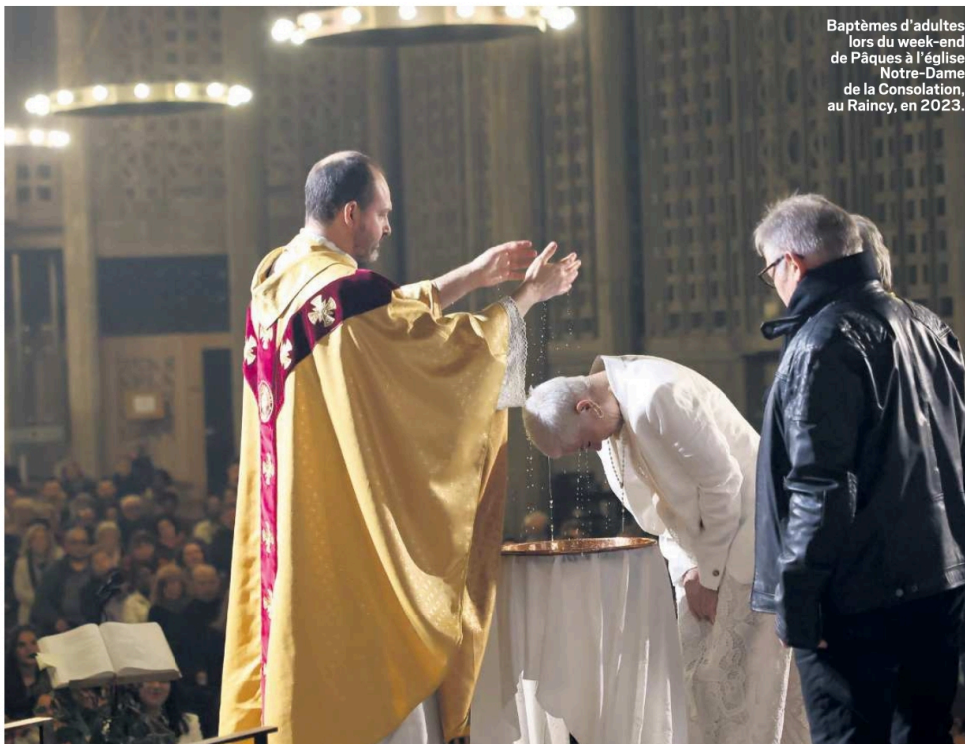
les plus jeunes viennent y chercher des réponses sur le mystère encore entier des fins dernières... Elle serait même bourgeoise et urbaine, et voilà que la majorité est issue de « milieux dits populaires » et qu'un tiers vit en zone rurale, selon l'enquête menée chaque année depuis plus de vingt ans par la Conférence des évêques de France. Monseigneur Ginoux, ancien évêque de Montauban désormais émérite, avait marqué les esprits en descendant sur les ronds-points des

Gilets jaunes. Il tente un décryptage : « L'homme moderne reste un homme, traversé par les questions de la souffrance, de la mort et de l'énigme de l'homme finalement. Beaucoup de gens sont perdus dans cette époque contemporaine, et cherchent des racines, des vérités intangibles, des réponses claires. » « Souvent, en effet, il y a une épreuve de la vie qui génère ces questions existentielles », confirme Catherine Chevalier, directrice du Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC). Avant d'être baptisé, chaque catéchumène doit écrire à l'évêque de son diocèse. Monseigneur Leborgne décrit une lecture marquante : « Je me demande parfois, impressionné, comment certains sont encore debout avec des vies aussi difficiles... Une part non négligeable d'entre eux a fait une expérience de salut en réalité, même sans savoir la nommer. »

Vendredi Saint, dans une église parisienne, le curé interpelle ses paroissiens : « Venez nombreux pour entourer nos catéchumènes. Notre joie est immense, mais le défi l'est aussi pour accueillir et accompagner ces nouveaux catholiques. » À sa manière, ce

jeune prêtre résume la préoccupation du suivi de ces adultes qui gardent la foi mais perdent parfois la pratique par l'isolement, perdus dans une communauté dont ils ne connaissent pas forcément les habitudes et les codes. « Franchement, j'ai honte quand j'entends que certains se sentent abandonnés. Nous sommes plus ancrés dans cette époque individualiste que nous le pensons... Nous avons beaucoup de progrès à faire, pour renouer sans cesse avec cette exigence d'amour et de charité sans laquelle nous ne sommes rien », rougit Clotilde. Partout en France, les initiatives fleurissent... « Il y a quelques années, les aumôniers demandaient des formations pour envoyer les jeunes témoinner de leur foi... Désormais, ils nous demandent de les aider à recueillir les fruits de ces missions », résume monseigneur Leborgne. Monseigneur Ginoux reconnaît que le sujet le « tarabuste » lui aussi, et appelle à protéger ce « souffle léger, fragile, mais bien réel ». Finalement, le christianisme est toujours d'actualité. ●

CHARLOTTE D'ORNELLAS



Baptêmes d'adultes lors du week-end de Pâques à l'église Notre-Dame de la Consolation, au Raincy, en 2023.

LE PARIS/ICORS/NUMA/PPP

## L'événement



Procession avec les nouveaux baptisés, dans la paroisse Saint-Ambroise, à Paris.

CORINNE SIMONHANS LUCAS

# « Ça ne pouvait pas être humain »

**SACREMENT** Leurs profils varient, leurs vies, leurs idées, leurs parcours : ils n'ont parfois en commun que le baptême, qu'ils demandent un jour, devenus adultes

« Et si Dieu existait ? » C'est la question que se pose Mélina, alors qu'elle accompagne un ami étudiant, qui l'a entraînée, elle l'athée, à une messe. En pleine réflexion intérieure, elle demande alors un signe à ce Dieu dont elle a vaguement entendu parler : « À ce moment précis, mon ami m'a donné un léger coup de coude, me proposant de me faire bénir. Cela m'a profondément troublée. D'un coup, je me suis sentie entendue et attendue. » C'était il y a trois ans. Cette année, Mélina fait partie des 12 000 catéchumènes qui reçoivent le baptême à Pâques.

Cette vague de demandes, le père Paul, qui vit dans la paroisse de Gen, regroupant 28 clochers dans le Loiret, l'a éprouvée dans sa vie de prêtre accompagnateur :

« Quand je suis arrivé dans ma nouvelle paroisse, en 2021, j'ai préparé deux catéchumènes au baptême ; cette année, sept vont être baptisés à Pâques et j'ai reçu vingt demandes d'accompagnement pour l'année prochaine. » Il n'en revient pas. Et s'amuse de la situation : « Dieu est manifestement plus fort que nous en pastorale, car aucun d'entre eux ne nous a rejoint grâce à nos actions ! » Il le sait mieux que personne, les églises sont clairsemées. Pourtant, les « chercheurs de Dieu » existent. Son « clan des sept », comme il l'appelle, regroupe des profils bien différents : une coiffeuse, une restauratrice, une commerçante, un policier municipal, une aide-soignante et deux lycéennes. Samantha est aide-soignante justement.

Après avoir subi des attachements dans son enfance, qui l'ont « empêchée de se construire », elle choisit un métier dans lequel elle donne tout l'amour qu'elle n'a pas reçu. Ses parents sont catholiques, mais ne vont jamais à l'église. Elle a en tête « l'image vieillotte de prêtres à la retraite ». Et puis, au cours d'une visite d'une de ses patientes, les deux femmes échangent sur la question du mal, de la mort, qui effraie Samantha. « Pourquoi ne te fais-tu pas baptiser ? » Pour Samantha, c'est un rituel réservé aux enfants, mais elle accepte d'aller à la première réunion de la catéchèse. Elle s'y inscrira par la suite, découvrant dans la rencontre avec Dieu un amour qu'elle ressent, lorsqu'elle assiste aux messes. L'immense découverte

qui la bouleverse ? Celle du pardon de Dieu, envers tous : « J'ai besoin de pardonner pour évoluer ou évoluer pour pardonner. » Ce dimanche, elle demande le baptême par immersion « pour être au plus proche de Dieu ».

Le baptême, Lilou, étudiante de 22 ans en lettres classiques, « y aspire de tout [s]on être ». Issue d'une famille athée, voire anticléricale, elle a pourtant longtemps été retenue par son éducation et ses propres positions politiques, qu'elle pensait incompatibles avec le catholicisme. Mais c'est infaillible : chaque fois qu'elle assiste à une messe, elle fond en larmes. « L'idée de la Passion du Christ est vraiment quelque chose qui me retourne », confie-t-elle bouleversée. Peu à peu, elle s'instruit et côtoie l'aumônerie de son école, sans franchir le pas. Jusqu'au jour où, hospitalisée pour idées suicidaires, elle est « tout à coup transpercée d'un amour tellement fort, tellement tout, que ça ne pouvait pas être humain ». Dès lors, une certitude s'impose : « Je pense que j'ai enduré tant de choses inimaginables que, si je suis toujours là, en vie, c'est que Dieu m'a toujours soutenue ».

Le parcours fut plus long pour Emmanuel, jeune homme de 26 ans, qui se prépare à Boulogne, depuis deux mois, à se faire baptiser l'année prochaine. Ses parents sont totalement athées, il a découvert la religion catholique à 20 ans, en même temps qu'il rencontre celle qui deviendra sa femme et pour qui la foi est centrale : « En côtoyant Alix, ma curiosité s'est éveillée. Elle-même étant convertie, je m'interrogeais : la foi pouvait donc ne pas être reçue de façon traditionnelle ? Assez vite, nous avons parlé de la place que prendrait la religion dans notre vie : j'étais d'accord pour un mariage à l'église et faire baptiser nos futurs enfants. » Au fil des années, Emmanuel découvre les

valeurs chrétiennes qui ont du sens pour lui : le partage, l'attention aux pauvres, aux petits... À la naissance de leurs enfants, il lance, goguenard, avoir « suivi » la théologie pour les nuls ». Mais tout cela reste très intellectuel, et très lointain : « Je me disais que si je ne ressentais pas la foi, cela n'arriverait jamais. Et je n'allais pas demander le baptême sans ressentir quelque chose ; j'aurais eu l'impression d'être un escroc. » Mais l'exigeant cérébral traverse en décembre 2023 une lourde épreuve. Il ressent ce « quelque chose » d'innommable : « Je ne sais pas pourquoi, j'ai prié la Vierge

## Chaque fois qu'elle assiste à une messe, elle fond en larmes

Marie. J'ai pris l'habitude de le faire, le matin, après avoir déposé mon fils à l'école, quand je m'engouffrais dans le métro pour affronter ma journée. Moi qui ressasse habituellement les épreuves, j'ai ressenti une douceur immense m'envelopper, indicible. Les difficultés se sont dénouées inexplicablement. » Un mois plus tard, il pousse la porte du presbytère : « J'ai compris en traversant cette épreuve, que tout pouvait s'effondrer. J'ai eu un déclin en sentant une présence et en voulant ardemment l'entretenir. Je sais désormais que je ne serai jamais seul. » Ce qu'il attend du baptême ? « Je ne délègue pas mon libre arbitre à Dieu. Je pose désormais mes choix en étant persuadé qu'Il me guide, sans que le lui demande. D'ailleurs, Il l'a sans nul doute déjà fait jusque-là... »

ARMELLE FAVRE ET AGATHE BARROIS

# « Les ouvriers de la dernière heure »

**TÉMOIGNAGE** Baptisé il y a un an, dans la nuit de Pâques, l'humoriste Gaspard Proust raconte

« ... On n'allume pas une lumière pour la mettre sous le boisseau. » Difficile de ne pas songer à cette phrase quand on vous propose d'écrire sur votre propre baptême... Il faut croire qu'en prononçant ces mots, Jésus avait sans doute pressenti que le chrétien n'était que rarement un prosélyte tapageur.

Mille chrétiens c'est mille chemins, et dans ces mille chemins, mille manières de se laisser rencontrer par Dieu. Ne pas avoir été baptisé à la naissance fut une chance. Ainsi, au moins, la voie était dégagée pour permettre la rencontre de se faire en pleine liberté. Rencontre inattendue, progressive, tortueuse parfois, pleine d'humour souvent, délicate toujours. Un chemin presque malgré moi, fait de tâtonnements, strié de fulgurances.

**Mille questions. Mille hypothèses**  
Beaucoup imaginent que la foi, c'est la certitude. Pas à mes yeux. La foi ce n'est pas la certitude mais la confiance sans cesse renouvelée dans un mystère qui vous dépasse. Une relation intime en mouvement. Comment pourrait-il en être autrement ? L'homme n'est-il pas d'abord lui-même un mouvement ? Où serait la logique d'attacher de lourdes chaînes à l'esprit de l'homme, après avoir béni le fait de l'avoir créé libre ?

On sait à quoi mène la foi quand elle n'est que certitudes ; une machine infernale, lourde et bête, qui, poussée à son extrême, ne devient qu'une soumission aveugle capable

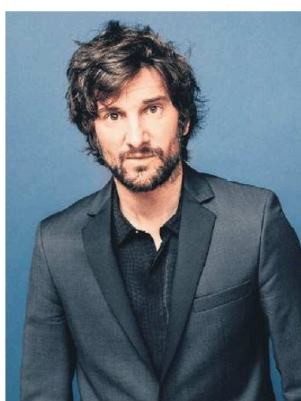
de faire croire à certains qu'il serait possible de convertir un cœur en ôtant une tête. Qui fait l'ange, fait la bête ; rien de nouveau sous le soleil. Alors pourquoi passer par le baptême, si ce chemin semble être d'abord celui de l'intériorité ? Surtout quand on ne cultive qu'une passion très modérée pour la liturgie et les manifestations publiques.

C'est un peu dans cet esprit, presque à reculons, que j'ai été invité avec les catéchumènes parisiens de l'année 2023 à la cérémonie de l'appel décisif à l'église Saint-Sulpice. Ce 25 février 2023 aurait dû faire partie de ces journées plates, mi-mondaines, mi-rituelles où on prend un peu sur soi, où on accepte le cérémonial, parce que bon, après tout, il s'agit quand même du Christ.

Comme je m'y attendais, ce fut long et fastidieux. Ça chantait trop, en plus de souvent chanter mal. De l'homélie, la seule chose qui me reste en mémoire – pour reprendre le mot célèbre de Mac Mahon – c'est : « Que de paraphrases, que de paraphrases... »

Au fur et à mesure de la cérémonie, les catéchumènes étaient appelés vers l'autel par groupes, en fonction de leur paroisse. Je faisais partie de l'avant-dernier groupe. J'ai songé de manière un peu narquoise : « Malgré toute cette attente, on n'aura même pas eu la consolation de décrocher le "titre d'ouvriers de la dernière heure" du jour... »

Je me suis alors tourné vers le banc arrière pour découvrir qui étaient les lauréats du titre qui venait de nous échapper sur le fil.



JEAN-FRANÇOIS ROBERT

Ils étaient quatre, ils étaient irréels ; c'étaient les catéchumènes de la mission japonaise en France. Deux couples, la quarantaine polie, propres sur eux, endimanchés presque, au bord de la caricature du touriste japonais égaré dans une salle du Louvre. Les ouvriers de la dernière heure, c'était eux.

Un sourire monta en moi. Mais comment avaient-ils atterri ici ? Quel a été leur chemin ? Qu'ont-ils traversé, eux, dont les rites

et la culture sont si lointains de nous, pour se retrouver un samedi matin à Paris dans l'espoir de se faire poser quelques gouttes sur le front pour renaitre d'en haut ?

Mille questions. Mille hypothèses. En vérité, cela n'avait aucune importance. Je n'étais même pas sûr de vouloir connaître le pourquoi ; la sensation de n'avoir pas d'autre réponse que celle d'une joie naissante me suffisait. Ma journée était faite. La grâce du jour était là, assise à quelques centimètres derrière moi.

En rentrant à la maison, j'ai ouvert le livre du Tao de Lao Tseu. C'est un livre que j'aime bien consulter parfois, et la journée s'y prêtait particulièrement. Il y flotte, résumé en de brefs haïkus, tout l'esprit de synthèse et de simplicité des philosophies d'Extrême-Orient. J'y ai trouvé un premier passage comme en écho à saint Paul : « La vraie sagesse semble folle, la vraie profondeur semble ingénue... » Puis cet autre : « Les hommes naissent mous et souples. Morts, ils sont raides et durs. Ainsi, quiconque est raide et inflexible est un disciple de la mort, quiconque est doux et flexible est un disciple de la vie. »

Qu'est-ce que l'Évangile sinon la voie de la douceur ; une main toujours tendue vers un homme trébuchant sans cesse ? Un jour, un curé m'a demandé : « Pourquoi le Christ ? » Je lui ai répondu : « Parce que c'est trop beau pour ne pas être vrai. » J'aurais aussi pu dire : « Parce que c'est trop invraisemblable pour être faux. »